

**CARNETS DE NOTES DES
MÉMOIRES D'HADRIEN
ET DE L'ŒUVRE AU NOIR :
DU FACTUEL AU FICTIONNEL**

par Teófilo SANZ (Burgos)

Le dernier livre de l'écrivain américain Paul Auster, intitulé *Le Cahier rouge*, (*The Red Notebook*) porte sur le processus de création littéraire. Notamment, l'auteur remet en question l'idée qui sépare l'expérience de la fiction car, à un moment donné, l'écrivain lui-même commence à lire la vie au lieu de la vivre. Il tâcherait, donc, de démontrer à quel point chez les créateurs il existe une "fictionalisation" du moi et du discours. Pour ma part, j'estime que cette "fictionalisation" pourrait se trouver également dans des ouvrages non-fictionnels comme c'est le cas des "Carnets de notes" qui ont pour objet les deux plus grands romans yourcenariens. Voici, donc, un point de départ à partir duquel je voudrais bâtir mon article.

En effet, Marguerite Yourcenar a tenu à souligner maintes fois qu'il s'avère difficile d'établir la frontière entre fiction et réalité. On sait pertinemment qu'elle a établi des rapports très particuliers avec les personnages imaginaires de ses romans. Pour elle "[u]n personnage créé [...] ne meurt plus [...]. Quand on passe des heures et des heures avec une créature imaginaire, [...] ce n'est plus seulement l'intelligence qui la conçoit, c'est l'émotion et l'affection qui entrent en jeu. Il s'agit d'une lente ascèse, on fait taire complètement sa propre pensée ; on écoute une voix [...]. Et quand on l'entend bien, il ne nous quitte plus"^[1].

Dans les "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*" et de *L'Œuvre au Noir*, il est justement question de fiction et réalité. Ces textes témoignent chez elle d'une volonté d'informer les lecteurs sur sa démarche lors de l'écriture des romans qu'ils accompagnent. En partant de l'idée que ces écrits importants dans l'œuvre

[1] M. YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, entretiens avec Matthieu Galey, Paris, Le Centurion, 1980, p. 238.

yourcenarienne sont une sorte de journal, souvent intime, où elle rapporte des faits vérifiables, factuels, je voudrais réfléchir sur le problème de leur littéarité. Certes, je considère que les “Carnets” possèdent, à des degrés différents, des qualités poétiques qui les rapprochent des textes de fiction proprement dits ; cela n’empêche en aucun cas qu’ils demeurent, en grande partie, des textes factuels, disons-le, enclins, du fait de leur statut, à l’imaginaire. Nous essaierons de voir, ne serait-ce que très brièvement, comment cela est vrai pour certaines maximes des “Carnets de notes de *Mémoires d’Hadrien*”, mais surtout pour les commentaires concernant *L’Œuvre au Noir* où Zénon, personnage fictif, s’empare de l’écrivain à tel point que très souvent il fait irruption dans la vie quotidienne de la romancière :

Que de fois, la nuit, ne pouvant dormir, j’ai eu l’impression de *tendre la main* à Zénon se reposant d’exister, couché sur le même lit^[2].

Mais revenons tout d’abord à la notion de littéarité, un sujet complexe auquel se sont heurtés la théorie littéraire, la critique de l’esthétique littéraire et la linguistique. Certes, voici un thème qui n’a cessé d’être l’objet des débats des chercheurs appartenant au domaine de la critique tout au long de ce siècle.

En effet, le vingtième siècle réagit énergiquement contre le concept de littérature hérité du passé, pensons aux mouvements comme le Formalisme, le “New Criticism” et la Stylistique. Tous les trois nous amènent à penser la littérature en tant que phénomène spécifiquement esthétique. Selon leurs théoriciens, il s’agit de légitimer une définition référentielle du phénomène littéraire. En ce sens, ils pensent que les textes littéraires possèdent des structures spécifiques qui les différencient des textes “non littéraires”. C’est ainsi que des notions comme l’écart, la déviation, l’opacité, etc... désignent le langage littéraire par rapport au langage quotidien.

La Poétique, discipline qui d’une manière scientifique vise à l’élaboration d’une théorie interne de la littérature, parle de spécificité littéraire, celle-ci est surtout connue chez les formalistes comme

[2] M. YOURCENAR, “Carnets de notes de *L’Œuvre au Noir*”, NRF, n° 452-453, septembre-octobre 1990, n° 452, p. 51. Désormais, les citations concernant cet écrit (n° 452) apparaîtront dans le texte avec le sigle *CNON*. Celles de “Carnets de notes de *Mémoires d’Hadrien*” (in Marguerite YOURCENAR, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 519-555) seront accompagnées du sigle *CNMH*.